

INFORMATION ET ESPACE PUBLIC

LA PRESSE PÉRIODIQUE EN FRANCE AU XVII^e SIÈCLE

Stéphane HAFEMAYER

RÉSUMÉ : Depuis une vingtaine d'années, les spécialistes de la littérature du xviii^e siècle ont accordé une attention croissante à l'étude de la presse d'Ancien Régime et mis en évidence la montée en puissance et le rôle révolutionnaire de l'imprimé auprès de l'opinion. À l'opposé de ce séduisant contexte culturel, la création de la presse au début du xvii^e siècle ne bénéficie pas d'un tel engouement. Discreditée pour sa servilité, l'information de la *Gazette* n'avait encore jamais fait l'objet d'une étude systématique et exhaustive. Pourtant, elle rencontra immédiatement un succès important, au point qu'elle suscita aussitôt des contrefaçons. À Grenoble, entre 1647 et 1663, les registres du libraire Nicolas dressent la liste de 171 abonnés fidèles à la lecture de sa réimpression lyonnaise. Cette passion du public pour la *Gazette* met en évidence le goût d'une nouvelle culture profane et nationale, ainsi qu'une conscience du politique que la lecture du périodique développe et enrichit. L'information place les actes du pouvoir sous le regard attentif des hommes et leur dévoile une certaine mécanique de la politique ; ce faisant, en concédant ce premier partage de l'information, elle ouvre un champ de réflexion et de critique qui finira par lui être fatal.

MOTS-CLÉS : presse, *Gazette*, information, Renaudot, Nicolas (libraire).

ABSTRACT : For about twenty years, the specialists of xviiith-century literature gave ever increasing attention to the study of the press of the Ancien Régime and underlined the rise to prominence and the revolutionary role of print next to opinion. But the creation of the press at the beginning of the xviith century does not benefit from such interest. Discredited for its servility, the information in the *Gazette* has not yet been the subject of a systematic and exhaustive study. However, it immediately met with important success, so much so that it led to Pirate editions. In Grenoble, between 1647 and 1663, the registers of the Nicolas bookseller drew up the list of 171 subscribers loyal to the texts reprinted from Lyon. This public passion for the *Gazette* underlines the taste for a new profane and national culture, as well as an awareness of politics which reading the periodical developed and enriched. Information places the acts of power under the attentive glance of men and reveals to readers a certain mechanical form of politics. In so doing, by conceding this first sharing of information, it opens up a field of reflection and criticism which will end by being fatal for the monarch.

KEYWORDS : press, *Gazette*, information, Renaudot, Nicolas (bookseller).

Revue de synthèse : 5^e série, année 2005/1, p. 109-137.

ZUSAMMENFASSUNG : In den letzten zwanzig Jahren haben die auf das 18. Jahrhundert spezialisierten Literaturwissenschaftler mit wachsender Aufmerksamkeit die Presse des Ancien Régime untersucht und auf die revolutionäre Rolle hingewiesen, die das gedruckte Wort auf die öffentliche Meinung ausgeübt hat. Im Gegensatz dazu haben die Anfänge des Zeitungswesens zu Beginn des 17. Jahrhunderts bisher kein derartiges Interesse gefunden. Die in der Gazette enthaltenen Informationen galten als unterwürfig und wurden noch nie zum Gegenstand einer systematischen und umfassenden Untersuchung gemacht. Die Gazette war jedoch von Anfang an sehr erfolgreich, so daß sogar Raubdrucke davon hergestellt wurden. Die Verzeichnisse des Buchhändlers Nicolas in Grenoble enthalten eine Liste mit den Namen von 171 treuen Abonnenten des in Lyon hergestellten Nachdrucks aus den Jahren 1647-1663. Das große Interesse der Öffentlichkeit an der Gazette ist ein Beleg für das Aufkommen einer neuen, weltlich orientierten nationalen Kultur und für ein wachsendes politisches Bewußtsein, das durch die Lektüre der Zeitung weiterentwickelt und bereichert wurde. Durch diese Information werden die Handlungen der Machthaber den Menschen deutlich gemacht, und die Leser können erkennen, wie die Politik funktioniert. Die Information führte zum Nachdenken und zur Kritik, was fatale Folgen für die Monarchie haben sollte.

STICHWÖRTER : Presse, Gazette, Nachricht, Renaudot, Nicolas (Buchhändler).

Stéphane HAFEMAYER, né en 1965, agrégé d'histoire, docteur de l'université de Grenoble II en histoire moderne, étudie l'information en France au milieu du xvii^e siècle. Sa thèse, soutenue en 1998 à l'université de Grenoble II, s'intitule *L'Information dans la France du xvi^e siècle. La Gazette de Renaudot de 1647 à 1663* (Paris, Honoré Champion, 2002).

Adresse : UMR CNRS 5037, Institut Claude-Longeon, 35, rue du 11-Novembre, F-42023 Saint-Étienne Cedex 2.

Courrier électronique : STHAFF@wanadoo.fr

La création de la *Gazette*, premier périodique français par Théophraste Renaudot en 1631, et le vif succès qu'elle rencontra immédiatement dans la première moitié du xvii^e siècle posent le délicat problème des relations complexes entre l'information, le pouvoir et l'opinion. Certes, le rôle de la presse n'est plus à démontrer pour le xviii^e siècle; de Tocqueville aux historiens de la presse, tous ceux qui se sont penchés sur le siècle de Voltaire ont été frappés par cette affirmation d'une opinion publique: Jürgen Habermas voit l'émergence d'une conscience politique au sein des réunions privées de la bourgeoisie¹; Keith Michael Baker donne à cette création des philosophes l'envergure d'un « tribunal » capable d'influencer et de faire plier les autorités². Dans ce débat où il ne peut être question d'opinion publique qu'en Angleterre à la fin du xvii^e siècle et en France au xviii^e siècle, l'histoire de la presse, dominée par une approche littéraire et dix-huitiémiste, ne s'est jusqu'à présent guère penchée sur la genèse de cette évolution libératrice, persuadée que les premiers périodiques ne sont, dans cette première moitié du xvii^e siècle, que les instruments d'une propagande servile entre les mains du pouvoir. De l'information au pouvoir, l'idée générale présente une problématique simplifiée à l'extrême, essentiellement binaire, dans laquelle l'opinion, qui ne dispose pas encore d'espace public d'expression, est reléguée au rang de catégorie discutable et contestée; seule compte son éventuelle manipulation par le pouvoir monarchique. Dans cette perspective qui n'envisage le développement de la presse périodique que dans sa relation avec le pouvoir politique, il n'est que trop rarement question du rôle que la *Gazette* aurait pu jouer dans l'éducation et la formation de l'opinion. Pourtant, en dépit de la fadeur dont on l'a souvent affublé, le périodique suscitait bel et bien l'enthousiasme des érudits locaux, comme l'Aixoïse Peireisc, ou bien les 171 lecteurs grenoblois fidèles à sa lecture entre 1647 et 1663³. On imagine mal qu'un tel engouement fut sans conséquences: de même que la traduction et la diffusion de la Bible en langue vulgaire au début du xvi^e siècle a entraîné une transformation de la pensée religieuse, la présentation régulière au public des nouvelles du monde a nourri sa curiosité et favorisé son éducation politique.

1. HABERMAS, 1986, p. 82.

2. BAKER, 1993.

3. MARTIN et LECOQ, 1977. Ce dépouillement permettait d'établir un corpus de cent vingt-cinq abonnés à la *Gazette*, voir FEYEL, 1982, p. 42; MARTIN et CHARTIER, 1982-1984, t. I, p. 422. Un nouveau dépouillement des registres de Jean II Nicolas m'a permis de porter cet effectif à cent soixante et onze acheteurs de la *Gazette* entre 1647 et 1663, voir HAFFEMAYER, 1998, vol. I, p. 33-103.

Par conséquent, les enjeux d'une relecture et d'une nouvelle étude de la première presse périodique tenaient dans cette lacune paradoxale : dans sa présentation générique de la *Gazette*, l'historiographie s'accorde généralement pour faire de sa fondation par Renaudot en 1631 un acte majeur de la politique de propagande de Richelieu et, en quelques lignes péremptoires et souvent définitives, présente le périodique comme la voix continue du pouvoir. La prise en compte de l'épaisseur historique d'un tel monument ne devrait-elle pourtant pas en nuancer l'approche ? Jusqu'à aujourd'hui, le périodique est demeuré disqualifié par — osons l'anachronisme — cette estampille de presse gouvernementale, ce qui en a probablement longtemps justifié l'absence d'étude approfondie. Et c'est en cela que consiste précisément l'hiatus : de cette œuvre majeure dans la création et la diffusion d'une information régulière, aucune étude systématique n'avait encore livré les clefs. En 1984 encore, Michèle Fogel, dans la Table ronde organisée à Rome sur *Culture et idéologie dans la genèse de l'État moderne*⁴, affirme son incapacité à pouvoir entreprendre un livre de synthèse sur l'information sous l'Ancien Régime et adresse une demande d'enquête à propos de l'information régulière dispensée par la *Gazette*. Dix ans plus tard, un premier pan du voile est levé par la thèse de Gilles Feyel sur l'évolution de la presse d'information sous l'Ancien Régime, qui livre une étude à peu près complète de l'activité de Renaudot⁵. Mais en dehors de quelques sondages effectués sur les années 1636, 1640 et 1649, nous ne possédions encore aucune étude systématique du contenu de la *Gazette* pendant la période 1647-1663, celle que couvrent les registres du libraire Nicolas, principal pourvoyeur du périodique à Grenoble. Ces livres de compte remarquables, d'abord inventoriés par Henri-Jean Martin, mais dont le réexamen a récemment précisé l'effectif complet des lecteurs ainsi que leurs périodes d'abonnement, permettent de suivre avec précision l'évolution d'un lectorat dauphinois souvent très assidu à la lecture du périodique pendant ces dix-sept années. Un tel engouement provincial, que confirme le premier travail de Feyel sur la diffusion de la *Gazette* en province par le système des réimpressions autorisées, achève de nous persuader que si, en amont, les liens de la *Gazette* avec le pouvoir politique ne sont plus à démontrer, en revanche, en aval, les conséquences culturelles de la périodicité de l'information demeurent mal évaluées. Il y a bien là un fait social et culturel nouveau dont les mécanismes nous échappent, et dont les influences sur les mentalités restent à déterminer. De surcroît, une nouvelle analyse peut s'enrichir des nombreux travaux sur l'histoire de la lecture réalisés dans le sillage de Roger Chartier. Les modalités d'appropriation du texte, la notion

4. FOGEL, 1985, p. 325-336.

5. FEYEL, 1994.

de « lectures plurielles » peuvent admirablement s'appliquer à cette nouvelle forme d'expression littéraire qu'est alors l'information périodique. Aussi, pour en revenir à notre perspective de recherche, certes, elle peut paraître bien étroite, mais désormais clairement définie : au-delà de l'anatomie du périodique qu'offre l'analyse cartographique et thématique des vingt-deux mille pages de la période 1647-1663, nous pouvons suivre méthodiquement le cheminement de l'information, de son émission à sa réception, et tenter d'évaluer, du point de vue du lecteur, sa force de représentation. Ainsi considérée, qu'elle soit manipulée, tronquée ou à l'état brut, la nouvelle prend une coloration différente, plus positive, et la finalité de son étude devient alors celle de sa place dans l'univers mental de ses lecteurs.

Cela étant posé, notre réflexion doit également s'attaquer au problème de la grille d'analyse à appliquer à l'étude du périodique. Les recommandations des historiens de la presse qui ont, dans les années 1970⁶, formulé les axiomes d'une méthodologie de l'histoire de l'information ne sont ici guère applicables : le problème d'identification des sources, de leur tri, de leur manipulation, traduit une multiplicité de filtres qui rendent impossibles les grilles de lecture traditionnelles fondées sur l'étude de la personnalité des journalistes. À défaut d'études comparables, il apparaît nécessaire d'innover et de construire une nouvelle réflexion méthodologique à partir des seuls éléments disponibles. Partant de l'idée du modèle statistique élaboré par Feyel pour l'année 1640⁷, il est devenu évident que la constitution d'une base de données numérisées avec les vingt mille nouvelles délivrées par le périodique pendant cette période est la voie privilégiée qui permet de donner à une nouvelle analyse la rigueur scientifique nécessaire à toute relecture du contenu de la *Gazette*⁸. Cette innovation méthodologique est fructueuse à plusieurs titres.

Tout d'abord, en définissant les paramètres de l'information (localités émettrices, occurrences, quantité, volume, délai, etc.), elle offre l'avantage de fonder l'étude des périodiques d'Ancien Régime, souvent organisés d'après le même agencement rubrical des *corantos* hollandais, sur une approche statistique et comparative. Cette nouvelle méthode d'analyse promet des comparaisons fructueuses avec les autres gazettes européennes.

Ensuite, le brassage informatique des données permet de donner naissance à un concept clé de l'identité d'un périodique, celui de l'espace-temps de son information. Le nécessaire aboutissement cartographique à partir des données numérisées ouvre sur la restitution des grandes caracté-

6. ALBERT, 1975, p. 39-71.

7. FEYEL, 1994, vol. I, p. 225.

8. HAFFEMAYER, 1997, p. 69-91.

ristiques et l'évolution de cette géographie de l'information. Cela permet notamment de distinguer les centres de gravité de l'information européenne et les attractions majeures du périodique, en liaison avec celles de la politique étrangère. Grâce à une trentaine de cartes réalisées par ordinateur, on découvre la structure et l'évolution de cette Europe de l'actualité. Quant à l'étude du temps de l'information, elle pose le problème de l'existence de réseaux plus ou moins structurés et de la notion de système d'échange de nouvelles à l'intérieur de l'espace européen.

Partant de là, les questions soulevées par la mise au jour de cet espace-temps de l'information fournissent les grandes orientations d'une étude discursive et thématique du contenu des nouvelles. On s'y laisse surtout guider par le souci de comprendre les structures de cette information périodique, au contenu souvent très typé, parfois normalisé et répétitif. D'où une approche délibérément structuraliste et thématique.

Structuraliste, parce que l'information est nécessairement polysémique et qu'elle se soumet à des niveaux d'appropriation très divers. C'est pourquoi, en s'inspirant des travaux de Chartier, le recours à la notion de lectures plurielles et de niveaux d'information permet de démêler la diversité des fonctions de celle-ci. L'analyse prend le parti d'une vision stratifiée et hiérarchique de l'information : de ses strates supérieures, le monde de la cour et des valeurs nobiliaires, où l'information prend une fonction évidente de célébration et de représentation que l'on retrouve dans la littérature, aux étages inférieurs, plus proches des « canards » du xvi^e siècle, ceux du merveilleux miraculaire d'une presse encore mal dégagée de l'emprise des croyances et des superstitions populaires. On peut certes contester le choix arbitraire d'une telle stratification — Robert Mandrou nous a déjà avertis qu'on ne pouvait sans risque tenter de définir des niveaux culturels étanches au sein de la société française d'Ancien Régime⁹ — mais tout en se défendant de vouloir établir une ligne de démarcation bien nette entre les intérêts d'une culture savante et ceux d'une culture populaire, une telle approche permet de révéler avantagement la nature syncrétique de l'information.

Cette approche structurelle de l'information débouche également sur une étude de sa rhétorique, et notamment de son système d'accréditation des nouvelles, dans un étirement entre le discours déontologique remarquable de modernité de Renaudot et le délicat problème des sources et des correspondants — à vrai dire, les renseignements que l'on peut tirer du périodique lui-même sont minces — mais ils permettent néanmoins d'établir que la *Gazette* s'inscrit dans un espace imprimé polémique et public largement ouvert sur l'Europe et dans un débat polyphonique avec les gazettes

9. MANDROU, 1985, p. 12.

rivales, des Pays-Bas espagnols, d'Italie, ou d'Allemagne. On peut voir là un argument supplémentaire, s'il en était besoin, en faveur d'une multiplication des études comparées sur les espaces d'information des autres périodiques.

De plus, en ce qui concerne l'approche thématique, la *Gazette* offre à ce point une conception du monde et des hommes, qu'il est tout à fait loisible de la fonder sur les notions essentielles qui sous-tendent son discours politique, l'ordre, le désordre, la guerre, la paix, ainsi que sur quelques événements majeurs de la période considérée, la Révolution anglaise, la Fronde, la première guerre anglo-hollandaise, etc.

Enfin, la finalité de toute étude de presse devant aboutir à une histoire des représentations mentales, on peut conclure par un essai d'analyse des perceptions géographiques ; à un premier niveau, se dégage la perception d'une Europe divisée mais fortement unie par un même ciment culturel — la *Gazette* circule à l'intérieur d'une « république des lettres » et semble s'adresser à une même communauté d'initiés ; le second niveau concerne des mondes non-européens d'abord destinés à l'évangélisation et à la colonisation, suivant une perspective foncièrement européo-centriste.

Voilà pour les nouvelles perspectives de cette étude neuve de la *Gazette*. Quels résultats peut-on dégager d'un tel investissement ? De l'émission de la nouvelle à son impression ; de sa lecture à sa puissance de représentation... quelle est à la fois l'ampleur de ce nouveau phénomène social, et peut-on envisager quelques-unes de ses conséquences culturelles ? Ce fil conducteur permet de réunir d'ores et déjà le bouquet d'observations suivant.

Sans prétendre régler définitivement le délicat problème des sources d'information de la *Gazette*, la lecture exhaustive des nouvelles ouvre la porte à une étude typologique. Tout d'abord, les plus facilement identifiables concernent les pièces imprimées que se disputent tous les collectionneurs, fréquemment reproduites par le périodique : la première moitié du xvii^e siècle est une période de formidable essor de la production imprimée bien mise en évidence par Henri-Jean Martin¹⁰ : le journaliste Renaudot¹¹ se montre friand de ces relations des pays étrangers qu'il s'autorise volontiers à reproduire, se justifiant de leur appartenance préalable à l'espace public. À l'inverse, la publication d'une information manuscrite

10. MARTIN, 1969.

11. Le 29 novembre 1986, le colloque tenu à Paris pour le 4^e centenaire de sa naissance s'intitulait « Théophraste Renaudot, l'homme, le médecin, le journaliste ». Voir ALBERT, 1987. Dans son abondant discours éditorial, les réflexions du fondateur sur son métier lui font pleinement mériter cette appellation.

résulte d'un choix, d'un tri qui ne peut guère ignorer les foudres de la censure et Renaudot annonce souvent la nécessité de leur confirmation par d'autres sources¹². Ainsi, la *Gazette* et les autres périodiques européens sont à l'affût de ces pièces qui circulent par-delà les frontières. Ils se les disputent, se les partagent, et parfois même se copient les uns les autres : en novembre 1647, le *Mercure anglais* de Nicholas Bourne¹³, proparlementaire et modérément antiroyaliste inspire au mot près le texte des nouvelles de Londres publiées dans la *Gazette*¹⁴ qui, par ce biais, reproduit même des propos défavorables à la monarchie¹⁵ ! D'autres sources sont des relations officielles : les archives du ministère des Affaires étrangères contiennent certaines de ces relations de combats en Catalogne envoyées en 1654 et 1655 à Michel Le Tellier par le secrétaire du prince de Conti¹⁶ ; Renaudot les retouchait légèrement avant de les publier sous la forme d'« Extraordinaires. »

Mais à côté de ces circuits plus ou moins institutionnels, le fondateur de la *Gazette* s'était employé à recruter son propre réseau de correspondants, et cela, dès 1631, ainsi que le confirme une rapide analyse comparée avec les *Nouvelles ordinaires de divers endroits* des libraires Martin et Vendosme¹⁷. Ces correspondants sont bel et bien les premiers journalistes qui délivrent des récits parfois très singuliers comme cet ingénieux correspondant napolitain qui dissimulait dans une canne les récits qu'il faisait parvenir à la *Gazette*, fier de tromper ainsi la surveillance espagnole¹⁸. Car c'est cela aussi la singularité de l'information de notre premier périodique, qui cherche à instruire, mais aussi à séduire et à amuser son public. Cette variété des sources éclaire alors la nature de cette information, distincte de celle qui circule par la voie officielle. Cela se confirme à la lecture de la correspondance diplomatique anglaise conservée aux Affaires étrangères, qui met admirablement en lumière la comparaison, et la différence, entre le

12. Si les périodiques reproduisent volontiers les relations imprimées en Europe, les élites disposaient de réseaux d'information épistolaire parfois très performants. Voir, p. ex., ceux des frères Dupuy ou ceux d'Ismail Boulliau.

13. *Mercure anglais* 1 (7 juin 1644-17 déc. 1648), parution tous les jeudis, cahiers de 4 pages in 4^o, voir Madeleine Fabre, in SGARD, 1991, J-V, p. 839.

14. Ministère des Affaires étrangères, *Correspondance politique*, Angleterre, microfilm n° 55, f° 381.

15. P. ex., la nouvelle de Londres du 9 mai 1647 tourne en dérision le pouvoir thaumaturgique de Charles I^{er} (*Gazette* du 18 mai 1647).

16. Ministère des Affaires étrangères, *Correspondance politique*, Espagne, n° 32, f^{os} 537-542 ; n° 33, f^{os} 409-413.

17. Bibliothèque de l'Arsenal, 4^o Rés. H 8918 (2) : *Nouvelles ordinaires de divers endroits*, des libraires Martin et Vendosme, du n° 27 du 17 juillet 1631 (lettre A) au n° 49 du 19 décembre 1631. Ce périodique paraît le jeudi du 17 juillet au 11 septembre 1631, puis le vendredi, du 19 septembre au 19 décembre 1631, voir Gilles Feyel, in SGARD, 1991, J-V, p. 967-970.

18. *Extraordinaire* du 27 décembre 1647.

caractère public de l'information et celui, réservé au pouvoir et secret, du renseignement. Rien de commun entre les lettres de Pomponne et Pierre de Bellièvre en poste à Londres de 1646 à 1648 et l'information diffusée par le périodique : comparée aux sources officielles, l'information de la *Gazette* sait ainsi marquer sa spécificité, celle de la nouvelle, reliée à la fois à un marché — on pense à celui des *avizzi*, les nouvelles à la main en provenance de l'Italie¹⁹ — et à un réseau d'information depuis longtemps intégré à la « sphère de circulation » telle que la conçoit Karl Marx. D'une certaine manière, le périodique est l'expression, et le point d'aboutissement, d'un espace bien structuré sur la base des voies traditionnelles du monde des échanges. Mais au-delà de cette géographie apparemment immanente et séculaire des carrefours de l'information qui relie, depuis le Moyen Âge, les grandes villes de foire de la Flandre, de l'Empire et de l'Italie, le périodique tisse aussi la toile de son propre espace de l'information.

L'étude de la géographie des provenances traduit tout d'abord la très grande souplesse du périodique à l'égard de l'évolution de l'actualité européenne ; le système de la double publication, *Gazette* et *Nouvelles ordinaires*, au moyen d'une impression parfois dissociée dans le temps, compense habilement l'appauvrissement de certaines sources en temps de paix. Surtout, elle permet de mettre l'accent sur les principaux centres d'intérêt du périodique pendant cette période. Ainsi, la place de l'Angleterre paraît tout à fait essentielle, ce qui confirme largement l'étude de Philipp Knachel à propos de l'engouement français pour la Révolution anglaise pendant la Fronde²⁰. Compte tenu du volume d'imprimés anglais, souvent d'origine parlementaire, reproduits dans le périodique sous la forme d'*Extraordinaires*, l'Angleterre paraît déjà fasciner les Français, bien avant la vogue de l'anglomanie du xviii^e siècle²¹.

Autre champ géographique, de l'information ordinaire cette fois, l'Italie apparaît au sommet de la hiérarchie urbaine de l'Europe et au cœur des échanges de nouvelles provenant de tout le bassin méditerranéen. À ces raisons intrinsèques s'ajoutent les liens profonds tissés entre la France et l'Italie par l'immigration italienne aux xvi^e et xvii^e siècles²² et la puissante attraction politique et culturelle que la péninsule exerce depuis Charles VIII sur la cour de France. Depuis 1628 et la querelle de succession de Mantoue, l'Italie est devenue le théâtre privilégié de l'affrontement

19. DOOLEY et INFELISE, 1999.

20. KNACHEL, 1967.

21. 38 % des récits figurant dans les *Extraordinaires* proviennent d'outre-Manche, essentiellement de Londres, plus rarement d'Édimbourg. Mais la capitale anglaise nourrit aussi largement l'information ordinaire du périodique, dont elle occupe la troisième place, derrière Paris et Venise.

22. DUBOST, 1997.

franco-espagnol sur le continent. Autant l'information anglaise reflète la curiosité politique des Français à l'égard de la nature du pouvoir outre-Manche, autant l'information italienne se fait l'écho des priorités de la politique étrangère : jusqu'au traité des Pyrénées de 1659, les enjeux milanaï ou napolitains font l'objet d'une insertion régulière dans la *Gazette*.

Ces observations mettent en évidence le soutien de l'information destinée au public à la politique italienne ou allemande de Mazarin. À l'intérieur du royaume, la forte densité de nouvelles en provenance des frontières du Nord et de l'Est²³ traduit explicitement les inquiétudes qu'apportent les points faibles d'un territoire encerclé et menacé par les Habsbourg. De manière flagrante, l'information traduit davantage les faiblesses de l'espace que les dominations fermement assises; en mettant constamment le lecteur au contact des limites fragiles et incertaines du royaume, elle alimente le sentiment national et facilite l'adhésion au projet unificateur de la monarchie.

Enfin, plus largement, un tel volume d'informations sur les événements majeurs de l'Europe vient nourrir une autre perception de l'espace. Déjà familier, depuis la Renaissance, d'une abondante littérature de voyage, le lecteur est, pour la première fois, grâce à l'information périodique, régulièrement confronté à la vie politique et militaire d'une Europe dont il mesure mieux, désormais, les enjeux géopolitiques. En 1660, c'est, à n'en pas douter, la vogue de l'information périodique qui permet aux Précieuses d'Antoine Baudeau de Somaize d'affirmer que le peuple tient dorénavant « Conseil d'estat aux coins des rues, & fur le Pont Neuf [...] & qu'il y gouverne, non feulement la France; mais encore l'Europe²⁴ ». Le discours éditorial de Renaudot, le succès provincial de la *Gazette*, réimprimée à Lyon (1633), Bordeaux (1638), Tours et Rouen (1646) confirment ce développement d'une sphère publique de l'information dans la première moitié du xvii^e siècle. Certes, techniquement, les périodiques auraient pu voir le jour beaucoup plus tôt, mais toute invention attend son heure pour se produire (Lucien Febvre) : l'imprimerie, le papier et la poste ne suffisent pas à expliquer l'essor de la presse périodique, il fallait une évolution psychosociale²⁵, une exigence publique d'information politique.

Le cas grenoblois est caractéristique de cette émergence, dans la première moitié du xvii^e siècle, d'une opinion provinciale disputée par les gazettes et façonnée par les progrès de la diffusion du livre. La fin de l'hégémonie politique de la noblesse au profit de la suprématie de la capi-

23. Sur 365 localités françaises émettrices de nouvelles entre 1647 et 1663, 110 proviennent du Nord et de l'Est du royaume, soit environ 30 % (20 % proviennent du Sud-Ouest, grâce à la forte stimulation informationnelle constituée par la Fronde condéenne).

24. SOMAIZE, 1660, p. 63-64.

25. VARIN D'AINVELLE, 1965.

tale²⁶, la montée en puissance de la judicature permise par la multiplication et la vénalité des offices²⁷, l'orientation des plus vieilles familles dauphinoises vers la carrière parlementaire²⁸, rejettent la vie guerrière et aventureuse en arrière-plan au profit de l'épanouissement d'un genre de vie plus aristocratique. L'étude des registres du libraire Nicolas confirme ce goût provincial pour une mode parisienne célébrée par l'hôtel de Rambouillet, cet attrait nouveau pour une préciosité de salon où les plaisirs de la conversation doivent nécessairement s'alimenter aux meilleures sources d'information. Dans ce groupe à la forte cohésion sociale, comment ne pas être frappé par le fait que la nomination d'un nouveau conseiller au Parlement s'accompagne fréquemment de son abonnement à la *Gazette*²⁹ ! La lecture des nouvelles apparaît alors comme le fait d'une sociabilité parlementaire qui réclame la connaissance de l'actualité politique. Commentaires et conversations autour de la *Gazette* prennent place au détour des séances du Parlement, médiatisant, pour la première fois, une certaine publicité de la vie politique.

Réputée pour son libertinage intellectuel et moral, la bonne société grenobloise goûte pendant la Fronde l'information avec délices, tant les pièces officielles imprimées par Renaudot à Saint-Germain que les mazarinades ou les gazettes italiennes. C'est en 1648, 1649 et 1652³⁰ précisément que culmine son goût pour le périodique dans lequel elle trouve les récits des troubles qui atteignent le royaume. Au total, sur les 455 clients du libraire, 171 (soit 38 %) ont lu la *Gazette*. Plus de la moitié de ces derniers (53 %) sont des officiers de la robe ou de la finance, le reste se partageant entre les armes (18, soit 10,6 %), la religion (16, soit 9,4 %) et une bourgeoisie urbaine mal perceptible, qui achète peu à crédit et absorbe probablement chaque semaine la quinzaine d'exemplaires restants. Ce dernier lectorat vague et diffus pourrait bien constituer 20 % du lectorat global. La fidélité du lectorat grenoblois est telle que de 1646 à 1663, Jean II Nicolas a régulièrement acheté à l'imprimeur lyonnais 50 exemplaires de la réimpression

26. Entre 1634 et 1639, le Conseil d'État impose à la noblesse la cadastration des terres et la réalité des tailles ; ce long procès l'opposait depuis 1540 au Tiers État. Le duc de Lesdiguières y voit la « ruine entière de la noblesse ». On considère que par cette mesure, l'autorité monarchique met fin à l'autonomie du Dauphiné, voir HICKEY, 1993.

27. À sa création, le parlement de Grenoble ne comptait que 7 conseillers et un président. Dans son *Estat politique de la Ville de Grenoble pour 1698*, Guy ALLARD estime que la fonction administrative et judiciaire de la ville occupe près de 400 personnes, soit environ 2 % de la population.

28. Au milieu du xvii^e siècle, les charges de présidents, conseillers et secrétaires du roi sont avantageuses par rapport à celles des autres parlements, car elles anoblissent au premier degré, par vingt ans d'exercice ou mort en charge, voir VIRIEUX, 1986.

29. Ce dernier démarre souvent à la Saint-Martin (11 novembre), fête grenobloise essentielle avec processions religieuses à travers la ville, qui célèbre la rentrée du Parlement.

30. Les pics observés sont les suivants : 45 abonnés en décembre 1648, 44 en avril 1649, 41 en juillet et en août 1652.

lyonnaise d'un périodique qu'il était certain d'écouler, chaque semaine, sur le marché grenoblois. Lorsqu'il ne la vendait pas, la *Gazette* était lue dans sa boutique, son éphémère intérêt venant alors alimenter un court instant les conversations de quelques précieuses. Du côté des hommes, la lecture dans la boutique précède fréquemment la démarche plus individuelle de l'abonnement; le 1^{er} août 1648, sept avocats se retrouvent ensemble chez le libraire Nicolas pour lire la *Gazette*.

Hormis quelques indications sur la fidélité à sa lecture, il est presque impossible de savoir comment les contemporains lisaient la *Gazette*. Composée de lecteurs généralement érudits, à la bibliothèque souvent bien fournie, cette élite parlementaire, parfois résistante à ce qui vient de la Cour³¹, même si elle adopte volontiers les goûts littéraires de la capitale³², a manifesté une étonnante fidélité à la lecture du périodique, parfois continuellement de 1647 à 1663. Pourtant, les livres de compte du libraire nous enseignent aussi cette autre réalité, à savoir que le périodique peut apparaître comme un produit commercial coûteux pour lequel les lecteurs rechignent à payer des frais de port trop élevés. Par conséquent, ce sont des lecteurs avertis, critiques et exigeants que le périodique doit satisfaire, d'où la nécessaire richesse et variété de son propos. Quant à l'idéologie absolutiste qu'il supporte nécessairement, il faut penser qu'elle n'entache pas tant la publication du discrédit que les historiens lui ont longtemps porté, car les élites n'étaient pas dupes, et leur capacité de résistance à son message est certes difficile à déceler, mais probablement bien réelle. On peut en voir un indice dans cet index artisanal compilé sur le recueil de l'année 1648 conservé à la bibliothèque municipale de Grenoble³³, qui ne consacre que 2 % de ses rubriques à l'information en provenance de la Cour, l'actualité étrangère ayant largement sa préférence (61 % des rubriques).

Le succès de la *Gazette* à Grenoble s'explique notamment par la formule très attractive de l'abonnement³⁴ proposée par le libraire grenoblois, qui a convaincu 76 % de ses acheteurs ! La majorité sont devenus des lecteurs assidus, abonnés pendant au moins deux ans; en moyenne, ils y sont restés fidèles pendant plus de six ans et une dizaine d'irréductibles l'ont lue pendant plus de dix ans ! Assurément, même si la lecture du périodique méritait parfois ses plus vives critiques³⁵, l'initiative du libraire répondait à une

31. DEPPING, 1850-1855, vol. II, p. 78-87.

32. MARTIN et LECOCQ, 1977, vol. I, p. 83.

33. Bibliothèque municipale de Grenoble, F 18904.

34. À 12 livres l'année, la réimpression lyonnaise vendue à Grenoble est deux à trois fois moins chère qu'à Paris. Nous avons calculé qu'entre 1647 et 1663, les Parisiens qui achètent tous les numéros de la *Gazette* à la pièce doivent déboursier, suivant le nombre d'*Extraordinaires*, entre 24 et 33 livres ! À Grenoble, l'achat de la *Gazette* à la pièce « culmine » en août 1648 avec huit acheteurs (alors que 43 sont abonnés).

35. Les exemplaires conservés à la Bibliothèque municipale de Grenoble comportent de nombreuses mentions manuscrites dans la marge; pendant la Fronde, quelques-unes révoquent

attente du public en matière d'information politique. Avant la « création » de l'opinion publique un siècle plus tard, il aura fallu cette évolution essentielle de la société d'Ancien Régime, soucieuse d'être informée : en cette première moitié du xvii^e siècle qui voit le développement de la presse périodique, l'émergence d'une opinion provinciale constitue probablement l'une des innovations majeures dans le rapport des hommes avec la politique.

Après celle de l'espace, l'étude du temps de l'information permet de mettre l'accent sur cette scansion régulière du temps de la nouvelle, la relative régularité de ses délais, conformément à celle de l'acheminement postal. Avec la *Gazette*, la précision chronologique de l'information devient un indispensable élément d'appréciation de sa qualité : à l'imprécision de la rumeur, le périodique s'efforce de substituer la rigoureuse exactitude du fait. Pourtant, avec un délai moyen absolu de près de dix-huit jours, on ne peut pas dire que le lecteur est rapidement informé des événements qui surviennent en Europe, sauf lorsque les nécessités de la politique l'exigent, comme dans le cas de l'incident diplomatique survenu à Rome en 1662³⁶. Dans l'ensemble, le lecteur français est bien plus rapidement informé que celui des *Nouvelles ordinaires de Londres*³⁷, mais certainement pas à la mesure des possibilités de l'acheminement postal³⁸. À l'évidence, entre la réception de la nouvelle et sa publication un laps de temps important s'écoule (le double, par exemple, dans le cas de l'Italie), qui, on peut l'imaginer, laisserait tout le temps à une censure tatillonne d'en expurger les éléments jugés sensibles, même si un tel temps de latence, souvent incompressible et à la régularité de métronome, fait indéniablement partie des contraintes du temps de publication. Cependant, l'allongement des délais de publication au début des années 1660 pourrait être l'un des aspects de la reprise en main du périodique par Mazarin et Louis XIV, même si la paix rend moins nécessaire la rapide publicité d'une information jugée « sensible ».

Il ressort également de cette analyse de la presse du milieu du siècle qu'en ce qui concerne la rédaction des nouvelles, les contraintes qui pesaient sur elles pendant la Fronde étaient bien plus légères qu'au temps

en doute le récit « officiel » d'un événement, comme, p. ex., celui du duel qui opposa Beaufort à Nemours le 30 juillet 1652.

36. Les Parisiens l'apprennent dans la nouvelle de Paris du 2 septembre, soit un délai de 13 jours, alors que le délai moyen de publication de l'information romaine dans la *Gazette* est de 28 jours.

37. Quelques sondages effectués sur les années 1650-1652 montrent des nouvelles de Stockholm ou de Copenhague plus vieilles de 15 à 20 jours dans les *Nouvelles ordinaires de Londres* que dans la *Gazette*.

38. VAILLÉ, 1949.

de la toute-puissance de Richelieu : dans son volubile discours éditorial, Renaudot a pris peu à peu de l'assurance, proteste hautement de la vérité de son information, et expose ce qu'il pense être les règles de son métier de journaliste. Sa conscience, son devoir d'historien qu'il place à l'égal de l'œuvre de Xénophon, Hérodote ou Tacite³⁹ sont si présents dans les préambules de ses *Extraordinaires* qu'on ne saurait y voir de simples réponses aux attaques de ses ennemis, d'autant qu'elles sont entourées d'une véritable réflexion sur — risquons encore l'anachronisme — la « déontologie » du journaliste, notamment la difficulté de produire un discours sur l'événement immédiat, sans le nécessaire recul qui permet de séparer l'information vérifiée de la rumeur infondée. Bon connaisseur des grandes chroniques du passé, Renaudot se veut aussi l'épigone des grandes histoires nationales qui ont célébré les règnes de Philippe le Bel à Henri IV. Dans ses *Extraordinaires*, le fondateur de la *Gazette* fait volontiers référence au chroniqueur de Louis XI et Charles VIII, Philippe de Commines, dont il s'efforce d'imiter les leçons de politique réaliste. Imitant la démarche des savants du xvii^e siècle qui se réclament de Copernic et Galilée, Renaudot entend vouloir poursuivre la vérité jusque dans le moindre détail. À de nombreuses reprises, il corrige son information et affirme que celle-ci doit être objective et échapper à toute emprise partisane. Ce souci de vérité ou d'équilibre l'amène fréquemment à reproduire les versions contradictoires d'un même événement, comme en témoigne la publication des irréductibles points de vue des protagonistes de la Révolution anglaise. Peut-être les rivalités clientélistes de la Fronde n'ont-elles pas été étrangères à cette prudence journalistique : dans son *Extraordinaire* du 17 mars 1651, Renaudot stigmatise ceux qui ne lui réclament des récits que pour les *syndiquer*. Cette affirmation réitérée d'un credo journalistique caractérise un certain goût aristocratique pour la pondération littéraire ; le fondateur de la *Gazette* entend porter sa plume avec panache, comme d'autres le feraient de leur épée, conformément à une sorte de code d'honneur littéraire et chevaleresque qui lui interdirait mensonges grossiers et propagande servile.

Cela étant dit, dans le cadre, notamment, de la guerre franco-espagnole, la *Gazette* n'est pas exempte de fréquents détournements de son information. Le travestissement de la nouvelle primitive, qui consiste à railler l'ennemi en adoptant sa voix déguisée et falsifiée rejoint une argumentation pamphlétaire commune avec les mazarinades. On retrouve dans le périodique les mêmes procédés littéraires que ceux de la littérature de combat et d'action étudiée par Christian Jouhaud et Hubert Carrier⁴⁰. Reconnaiss-

39. Pour les années 1640-1645 à Paris, Henri-Jean Martin a relevé une très forte augmentation du nombre de traductions des historiens latins, Tacite, César, Lucien, Thucydide, Xénophon, Tite-Live. Ces mêmes années voient également l'éclosion dans la capitale d'une littérature d'inspiration nettement plus nationale. Voir MARTIN, 1969, p. 601 et 607.

40. JOUHAUD, 1985, CARRIER, 1996.

sons néanmoins que ces manipulations sporadiques de l'information ne permettent pas de déceler une réelle « propagande » orchestrée par le pouvoir. L'absence de continuité et de construction du discours, la perception très diluée du public auquel elle s'adresse, ne permettent pas de voir dans la *Gazette* un projet cohérent de manipulation de l'opinion. Ainsi que le relevait déjà Jean-Pierre Seguin dans les occasionnels du xvi^e siècle⁴¹, il s'agit bien davantage d'une expression plus ou moins spontanée du sentiment national. L'information y perd en crédibilité ce que le lecteur gagne en satisfaction et en fierté, la politique étrangère étant probablement le domaine privilégié où la voix du pouvoir et le cœur des sujets se rejoignent dans un même élan national. On ne peut pas en dire autant des silences du périodique au sujet des défaites françaises face aux ennemis : autant, pendant la Fronde, lorsqu'il était assez libre de ses propos, Renaudot justifiait leur évocation par le devoir d'historien qui lui incombait — sans doute visait-il également à alerter l'opinion sur les dangers que les divisions frondeuses faisaient courir à l'intégrité du royaume —, autant l'après-Fronde et la ferme reprise en main du pouvoir par Mazarin et Louis XIV se traduisent par davantage de « blancs », comme la déroute devant Valenciennes en juillet 1656, dont les nouvelles anticipaient pourtant largement la victoire.

Malgré tout, en dépit de ces quelques silences gênés, le périodique délivre une information extrêmement diversifiée, conformément aux vœux de son fondateur qui, à l'origine, désirait s'adresser tant au soldat qu'au marchand, avant de se déclarer l'historiographe des « rois et des puissances de la terre », suivant l'expression même de Renaudot. L'étude des différents « niveaux » de l'information, de sa fonction de représentation du pouvoir, à sa fonction mercantile ou bien de son reflet des mentalités populaires, permet de montrer que la *Gazette* est également le lieu d'un syncrétisme culturel, un espace à lectures complémentaires et multiples, qui se prête à une pluralité d'appropriations.

D'un côté, en faisant écho aux propos des théoriciens de l'absolutisme, elle se rapproche du genre littéraire des histoires nationales de la première moitié du xvii^e siècle qui célèbrent le culte monarchique. Défenseur d'une morale publique, la fonction du périodique peut également s'apparenter à ces « Miroirs des princes » chargés, depuis le Moyen Âge, de rappeler aux souverains la pratique de quelques hautes vertus, au premier rang desquelles se tient naturellement la dévotion, dont importe au premier chef la manifestation publique. Grâce à une piété montrée en exemple, la famille

41. SEGUIN, 1961 et 1964. Premières pièces d'actualité imprimées dès la fin du xv^e siècle, les occasionnels quittent presque le paysage éditorial avec le monopole de Renaudot sur l'information. Avec un certain succès, le fondateur de la *Gazette* leur substitue ses *Extraordinaires*.

royale joue ainsi un rôle de premier plan dans l'offensive de la Contre-Réforme catholique.

À la veille de la Fronde, précédant la littérature panégyrique de la seconde moitié du siècle, l'information représente la fonction guerrière du jeune roi de huit ans, bientôt appelé à devenir ce « roi de guerre », « plus grand et plus belliqueux monarque du monde [...] victorieux, conquérant [...] ». Infatigable à la chasse, ce substitut physique et symbolique à la guerre, Louis XIV fait bientôt ses délices des travaux de la guerre, trouvant même l'air des camps plus agréable que celui de sa cour... Sans doute les valeurs véhiculées par cette information de représentation renvoient-elles davantage à l'imaginaire social des élites qu'à la réalité, un imaginaire relayé par un courant de littérature héroïque à l'idéal chevaleresque : les romans de Marin Le Roy de Gomberville ou de Gautier de Costes de La Calprenède ont fait du soldat courageux, généreux et galant, un stéréotype social dont la figure générale et abstraite se retrouve dans bien des *Extraordinaires*.

La fonction de célébration du périodique s'attarde aussi sur l'état de santé de la famille royale, véritable préoccupation politique ; la périodicité de l'information a lancé la mode des bulletins de santé en provenance de toute l'Europe, la moindre indisposition faisant aussitôt l'objet d'une publicité sans retenue. Manifestation de l'assistance divine et de la sacralité de la monarchie, la guérison s'accompagne de l'exposition du Saint-Sacrement dans les églises du royaume, de prière des quarante heures, de la célébration d'un *Te Deum* et symbolise la parfaite union de Dieu, du Roi et de son peuple. Parallèlement, la mort des souverains offre l'une des informations les plus « spectaculaires » de la *Gazette* à travers de somptueux récits des pompes funèbres. Les historiens de l'école cérémonialiste peuvent puiser là nombre de récits édifiants sur cette représentation lugubre et magnifique de la mort.

Par d'autres aspects, le périodique reflète aussi une culture savante pas toujours « déniassée », que stigmatiserait à coup sûr la « Tétrade » étudiée par René Pintard (Gassendi, Gabriel Naudé, Élie Diodati, François de La Mothe Le Vayer)⁴². Mais au siècle de Descartes, science et magie se confondent encore et l'information périodique peine à se démarquer des prédictions astrologiques répandues par les almanachs. En dépit de ses réserves et de sa volonté affichée de rationalisation de l'information, de longs récits témoignent, à l'image des « canards » du xvi^e siècle étudiés par Seguin, du goût de l'esprit public pour les phénomènes célestes et les manifestations occultes. Malgré les découvertes de Copernic, Kepler et Galilée, la difficulté de bien distinguer l'astronomie de l'astrologie continuait à

42. PINTARD, 1983, p. 127-208.

semer la confusion dans les esprits de tous, comme en témoignent ces quelques astrologues présents dans l'entourage de Marie de Médicis. Déchiffrer l'avenir, comprendre le fonctionnement du monde, anticiper les bouleversements politiques, l'information périodique naissante a parfois elle aussi tenté d'anticiper l'événement : en 1654, elle présente comme une science cette astrologie d'almanach qui tente de découvrir les causes des « altérations du Ciel, de laquelle l'on fait dépendre ces changements des Empires & des Monarchies » ; la nouvelle de Hambourg du 7 janvier 1650 rapporte que

« ces jours paffez, on leut ici les informations de deux prodiges arrivez : l'vn, à Klinke à vne lieuë de cette ville, où plufieurs affeurent avoir veu couler du fang de deffus les ramparts dans les foffez fans aucune caufe naturelle : & l'autre, à Burckhorst pres de Bergdorf, où il eft auffi tombé quelques gouttes de fang des murailles du Corps de garde de cette ville là, à la veuë de tous les foldats qui y eftoyent : ce qui donne d'autant plus d'appréhention à tous les peuples de ce païs & de celui d'Holftein, que la plufpart des guerres qui ont tant tourmenté l'Alemagne depui fi long temps, ont prefque tousjours efté devancées de femblables prodiges⁴³ » ;

celle du 2 février 1654 affirme que la campagne du pays de Brunswick

« eft couverte en plufieurs endroits de fouris de diverfes couleurs & d'autres beftes femblables : ce qui fait appréhender aux habitans, outre la perte de leurs grains, que ce ne foit vn préfage de nouveaux troubles en ces quartiers là : eftans auffi beaucoup épouvantez d'vn Comete qui a paru en mefme temps dans le Marquifat de Brandebourg⁴⁴ ».

Il est plus que probable que le périodique se fait ici le relais des superstitions locales largement répandues par la littérature populaire.

D'autre part, les surprenants récits des prodiges advenus en Angleterre, empruntés au périodique royaliste le *Mercure pragmatique*⁴⁵, n'étaient pas dénués d'arrière-pensées politiques. L'exécution de Charles I^{er} a donné lieu à d'innombrables récits de prodiges survenus en Angleterre, souvent inspirés des mêmes thèmes ; ceux de la jeune fille ascétique et prophétesse, du bébé doué de paroles prophétiques, etc. étaient déjà en vogue dans les occasionnels et connaissaient un large succès européen depuis le xvi^e siècle. Parfois, ce sont les suicides qui provoquent l'inquiétude de la population : dans l'*Extraordinaire* du 17 avril 1656, l'acte désespéré est un funeste présage de bouleversements à venir :

43. *Nouvelles ordinaires* du 29 janvier 1650.

44. *Nouvelles ordinaires* du 21 février 1654.

45. Le *Mercurius pragmaticus*, de Samuel Sheppard, John Cleveland et Marchamont Nedham, fut publié à Londres de 1647 à 1650.

« [...] les violences que quelques perfonnes ont exercées fur elles-mefmes dans la ville de Londres, en s'oftant la vie, y tiennent dans vne grande confternation ceux qui fe reflechiffans fur les caufes de ces accidens, en apprehendent d'autant plus des fuites funeftes qu'ils ont difent ils, remarqué, que ces évenemens prodigieux ont efté d'ordinaire les avant coureurs d'eftranges revolutions dans les Eftats ou ils font arrivez. »

En somme, en dépit du message idéologique qu'ils contiennent parfois, ces récits rappellent à quel point le milieu du xvii^e siècle reste profondément animé d'un courant visionnaire d'inspiration baroque, fasciné par « l'étrange et le bizarre », ainsi que le relève Carrier à propos des mazariades. En dépit de sa marche en avant vers le rationalisme, c'est une période de transition avec une circulation diffuse d'interprétations astrologiques que ne dédaignent pas les princes eux-mêmes⁴⁶.

De même, lorsqu'il déroule, au fil de ses nouvelles, quelques vérités chrétiennes, le périodique rejoint le propos des manuels de piété dont la lecture est si répandue au milieu du xvii^e siècle et fait chorus avec les leçons chrétiennes contenues dans les manuels de la Bibliothèque bleue. À l'évidence, le périodique tire son originalité de ses multiples points communs avec les autres productions littéraires de l'époque, tout en ne se rattachant à aucune précisément.

Production littéraire, telle est bien l'identité de la *Gazette*, ce qui pose avec beaucoup d'ambiguïté naturellement, la manière dont elle rapporte les événements politiques, car ce sont bien les modalités d'un discours sur le fait politique, une représentation du politique qu'il faut étudier dans le périodique et non la vérité sur l'événement en lui-même, ce qui exigerait alors une rigoureuse lecture comparative. De ce point de vue, le périodique s'efforce aussi de produire une information rationalisée et normalisatrice fondée sur les valeurs qui font l'harmonie d'une société civile : la défense de l'ordre, la stigmatisation de tout désordre, la paix, la nécessaire loyauté envers son souverain, etc., sont les gages indispensables de la quiétude sociale et de la paix civile. S'agissant des événements intérieurs, le périodique délivre une information d'édification morale, à la fois laïque et religieuse, qui s'efforce de se substituer à un véritable discours politique. Mais à côté de ce conformisme obligé, le périodique ouvre bel et bien un espace public de la vie politique européenne, ne serait-ce qu'en soumettant la monarchie à l'exercice de la représentation périodique et en publiant les récits imprimés par les protagonistes des conflits européens. À ce sujet, l'étude de la *Gazette* réserve effectivement quelques surprises.

46. BÉLY, 1999, p. 108.

Tout d'abord, en délivrant d'innombrables faits bruts et dépouillés de tout commentaire, par exemple sur les faits de guerre dans l'Empire, elle répond parfaitement à l'attente de ses lecteurs, visiblement très demandeurs de cette information brève et précise, présentée avec toutes les apparences de l'objectivité. Dans le prolongement d'une tendance qui était déjà celle des occasionnels du xvi^e siècle à propos des guerres d'Italie, les milliers de faits de guerre constituent, de loin, la matière principale de l'information périodique. Ils concernent autant ce qui précède la guerre et l'annonce que ce qui la suit ; ce temps long de la guerre constitue une véritable manne éditoriale qui implique les lecteurs dans un déroulement assez large du conflit — pleinement devenu affaire publique —, des tensions qui le précèdent aux difficultés du retour à la paix qui s'ensuivent. L'ensemble forme un tableau baroque vigoureux et coloré des malheurs du temps, qui contraste singulièrement avec le discours éditorial qui s'évertue à en faire la grandeur et la gloire du prince. Semblable aux œuvres de Jacques Callot ou, un peu plus tard, à celles des « peintres de la réalité », l'information de la *Gazette* se nourrit de quotidien, de petites escarmouches sans importance auxquelles les garnisons se livrent pour assurer leur subsistance. À côté des récits construits que l'on trouve dans les *Extraordinaires*, fresques dignes du roman héroïque, qui célèbrent la figure générale et abstraite de la guerre victorieuse, les séquences de l'information ordinaire, comme autant d'isolats bruts, offrent l'image du désordre et de l'épouvante de la guerre. Les nouvelles s'indignent parfois de tel carnage, de tel acte de cruauté et justifient la révolte des habitants. Mais, lieu de spectacle permanent, l'information de guerre, haute en couleurs et contrastée, entre une grandeur née de l'Antiquité et l'horreur qu'elle inspire, répond parfaitement à la fascination des contemporains pour l'expression réaliste du feu des combats.

Mais c'est dans le domaine où on l'attendait le moins, dans celui de la politique, que l'étude du périodique se révèle la plus surprenante. La publication abondante et passionnée des pièces contradictoires de la Révolution anglaise plaçait d'emblée le lecteur dans le virulent débat politique qui mettait aux prises deux visions opposées du pouvoir, la vision corporative des parlementaires anglais qui invoquent une tradition consultative, et celle, domestique, des partisans de l'absolutisme monarchique qui fait du pouvoir du roi un pouvoir personnel, partagé avec quelques familiers : quelques imprimés anglais reproduits dans la *Gazette* en 1647 et 1648 étonnent par leur violence antimonarchique et leurs visées désacralisatrices, tels les virulents réquisitoires de la chambre des Communes contre la « trahison » de Charles I^{er} : d'après l'*Extraordinaire* du 15 avril 1649, la puissance royale de Charles I^{er} ne lui servit qu'à « opprimer & appauvrir les fujets, empiéter fur les juftes libertez & franchifes du peuple ». En

1653, le périodique reproduit cette lettre du colonel Robert Lilburne⁴⁷ à Cromwell, consécutive à la dissolution du Parlement, qui se félicite en ces termes de la chute de la monarchie :

« [...] quand nous penfons à l'abfynthe que nous avons avalé dans l'amère fervitude en laquelle nous eftions il y a peu d'années fous la tyrannie des puiffances Royales Epifcopales, qui s'eftoyent fortifiées non feulement par le temps, mais par les Loix, par l'Évangile, par leurs nombreufes armées & par la multitude de leurs fortereffes [...]»⁴⁸.

De telles condamnations du pouvoir monarchique dans un périodique supposé entièrement acquis à la propagande monarchique ne laissent pas de surprendre et confirment la liberté de publication acquise par la *Gazette* entre la mort de Louis XIII et le règne personnel de Louis XIV. Sans doute Renaudot préférerait-il reproduire — quitte à la dénoncer — la propagande imprimée des adversaires de la monarchie, plutôt que de la voir se diffuser dans la clandestinité. Ce faisant, il lui assurait pourtant une large audience : l'affrontement outre-Manche entre partisans du contrôle de la monarchie et défenseurs de l'absolutisme passionnait certainement les parlementaires frondeurs, heureux de cette forme nouvelle de publicité du champ politique.

L'ouverture d'une telle brèche dans le débat politique fut-elle sans conséquences ? En 1967, Philipp Knachel, s'appuyant sur la lecture de la presse et les travaux de Georges Ascoli⁴⁹, soulignait à quel point la guerre civile avait été passionnément suivie par le public français⁵⁰. Notre étude confirme le rôle essentiel joué par la *Gazette* dans la diffusion de l'information anglaise sur le continent, précisément au plus fort de la Fronde parlementaire⁵¹. Sans renier les spécificités propres à chaque mouvement (notamment la profonde différence de nature entre les deux parlements), le rapprochement entre les deux actualités s'impose surtout en mai 1648, à ce moment clef de la révolte corporatiste⁵² des juges⁵³, concrétisée par l'arrêt d'union des cours souveraines, le 13 mai. Une semaine auparavant, le 5 mai, les lecteurs de la *Gazette* avaient pu lire pour la première fois, les quatre propositions parlementaires, ou *bills*, qui mettaient la monarchie anglaise sous tutelle et instaurent un régime parlementaire⁵⁴ ; par la suite,

47. Il était le frère de John Lilburne (1614-1657), souvent présenté, à tort, comme le chef du mouvement des « Niveleurs ».

48. *Extraordinaire* du 27 juin 1653.

49. ASCOLI, 1930.

50. KNACHEL, 1967.

51. En 1647, le périodique consacre 11,36 % de son information ordinaire aux événements anglais (soit 2 793 lignes) ; 14,86 % en 1648 (soit 3 644 lignes) et 11,67 % en 1649 (soit 2 833).

52. BONNEY, 1984.

53. LLOYD, 1971.

54. *Extraordinaire* du 5 mai 1648.

le périodique leur assura une importante publicité, y voyant la clé de l'accommodement définitif entre le roi et son parlement, notamment à l'issue des négociations de Newport, en octobre 1648⁵⁵. Des deux côtés de la Manche, les parlementaires réfléchissaient à une nouvelle définition juridique de leurs prérogatives, au détriment du pouvoir royal. Au moyen de la presse, le débat était porté sur la place publique...

Cette forte présence de l'actualité anglaise dans le cours des événements en France est fortement ressentie par les contemporains eux-mêmes. Les premiers, les *Mémoires* d'Olivier Lefèvre d'Ormesson⁵⁶ signalent que le partisan La Rallièrre accuse déjà, en septembre 1644, les parlementaires parisiens de chercher à imiter les parlementaires anglais, une « exagération manifeste » d'après Michel Pernot⁵⁷. Pourtant, Mazarin, en décembre 1648, dans ses carnets, effectue également ce rapprochement⁵⁸ et plus tard, le 1^{er} février 1651, ayant appris l'union récente des deux frondes, il compare publiquement devant les magistrats parisiens les frondeurs à Thomas Fairfax et à Cromwell⁵⁹ et les accuse de vouloir détruire la royauté. Propos exagérés, sans aucun doute, car les parlementaires parisiens sont loin de vouloir en venir à de pareilles extrémités, d'autant que l'exécution du roi a suscité un mouvement unanime de répulsion. Néanmoins, en 1648, s'il ne comprenait pas grand-chose au corporatisme des officiers, le cardinal se représente parfaitement l'enjeu politique de la situation, où, des quatre *bills* aux délibérations de la chambre Saint-Louis (30 juin-9 juillet 1648), parlementaires anglais et parisiens tentent de mettre la monarchie sous tutelle. En fait, c'est bien par l'intermédiaire de la lecture de la *Gazette* que l'actualité impose alors la comparaison, fondée ou pas, car l'exemple anglais, si abondamment traité, donne à réfléchir sur la capacité du pouvoir monarchique à évoluer, grâce à la confrontation; ainsi, en janvier 1649, à l'un des moments les plus dramatiques de la Fronde, la nouvelle de Londres du 14 janvier rapporte la déclaration de la Chambre des communes que « le pouvoir de faire des loix estoit entièrement entre leurs mains : & qu'elles pouvoient entrer en délibération sur quelque matière que ce fust sans le consentement ou jonction desdits Seigneurs⁶⁰ », affirmation révolutionnaire qui, dans ce contexte de Fronde parlementaire, présente aussi un enjeu politique national; le lecteur du recueil conservé à Grenoble ne s'y est pas trompé, qui l'a vigoureusement soulignée...

55. *Extraordinaire* du 22 octobre 1648.

56. CHÉRUÉL, 1879, vol. I, p. 214.

57. PERNOT, 1994, p. 66.

58. CHÉRUÉL, 1879, vol. III, p. 134-135 et 190-191. En outre, d'après cet historien, in *ibid.*, vol. IV, p. 227, plusieurs lettres de Mazarin représentent Gondî comme « un ennemi de la monarchie, un admirateur et un émule de Cromwell [qui] n'hésiterait pas à renverser le trône pour conquérir le pouvoir. »

59. PERNOT, 1994, p. 197; CHÉRUÉL, 1879, vol. IV, p. 255.

60. *Gazette* du 23 janvier 1649.

La question du contrôle de la monarchie apparaît également dans l'information provenant des *Ständestaaten* que la *Gazette* délivre régulièrement à ses lecteurs. Dans ces nouvelles en provenance du Danemark, de Suède, de Pologne ou de l'Empire, on est bien loin de l'absolutisme à la française. Le lecteur s'y familiarise avec le fonctionnement d'autres systèmes politiques dans lesquels les diètes ont le pouvoir de contrôler les finances et les projets militaires de la monarchie⁶¹. Cette information régulière sur les pouvoirs politiques d'une noblesse européenne jalouse de ses prérogatives n'a pu laisser insensibles tous ces gentilshommes français désireux de jouer un rôle dans l'État, comme cette noblesse beauceronne étudiée par Jean-Marie Constant, qui rejette l'absolutisme et souhaite ardemment une monarchie limitée, sur le modèle politique du *Ständestaat*, précisément⁶². Au total, l'actualité politique étrangère, quasiment muette sur son homologue espagnole, fait davantage ressortir la singularité de l'absolutisme à la française. En somme, la *Gazette* se nourrit du Politique et sa vocation, ainsi que son succès, dès l'origine, consistent à en restituer les confrontations, ce que ne permettrait pas une information limitée au culte du monarque.

Pendant la Fronde, la *Gazette* est contrainte de suivre la force des courants, tour à tour loyaliste, frondeuse, anti-mazarine, anti-condéenne... Après avoir commencé par nier platement la réalité de la fronde parlementaire, elle subit l'interruption de sa publication pendant la fuite de la famille royale à Saint-Germain entre janvier et avril 1649. La capitale est soumise au blocus imparfait des mercenaires allemands de l'armée de Condé à partir du 9 janvier et les courriers sont interrompus à partir du 18. Restés à Paris, les fils de Renaudot s'emploient à réunir les informations liées à la fronde des parlementaires, afin de compléter les nouvelles étrangères que la Cour continuait de recevoir à Saint-Germain⁶³ et de reprendre,

61. TOLLET, 1996.

62. CONSTANT, 1981 ; JOUANA, 1989.

63. Le surintendant général des postes, Hiérosme de Nouveau, s'était également réfugié avec la Cour à Saint-Germain, laissant la capitale sans contrôle ; le 17 janvier, la Cour s'en inquiète, et Le Tellier, sur instruction de la reine, communique ses instructions aux maréchaux de Gramont, du Plessis-Praslin et au comte d'Estrées, voir Archives nationales, Guerre, A1 114, f° 38 : « La Reine ayant appris que tous courriers, messagers, et autres vont et viennent en toute liberté à Paris, de toutes les villes du Royaume et même du dehors, et cela étant contre son intention et contre le service du Roi, S.M. m'a commandé de vous faire savoir qu'elle désire que vous empêchiez par toutes voies que tous courriers, tant à pied qu'à cheval, ordinaires et extraordinaires, messagers, carosses et autres voitures et gens quelconques n'entrent et ne sortent plus de Paris sans le passeport du roi à quoi elle se promet bien que vous apporterez toutes les précautions nécessaires. » Cela confirmerait l'interruption des courriers à partir du 18 janvier évoquée par Renaudot dans son *Extraordinaire* du 7 avril 1649. Le 19 février, une ordonnance enjoint l'arrestation des courriers dépourvus de passeport, voir Archives nationales, Guerre, A1 114, f° 135. Il faut attendre le 18 mars pour qu'une ordonnance rétablisse les postes et relais entre Paris et les autres villes du royaume, voir Bibliothèque nationale, Ms fr. 4179, f° 160 v^o, et Archives nationales, Guerre, A1 114, f° 18 : cités par VAILLÉ, 1949, t. III, p. 42-44.

ultérieurement, la publication de la *Gazette*⁶⁴. Le plus étonnant est que Renaudot, afin de garder la mémoire de cette fronde parisienne, a conservé le ton frondeur des nouvelles, entre le 16 janvier et le 3 avril : au nom de la « liberté publique », les combattants de la cause commune placés sous la bannière du prince de Conti y célèbrent avec enthousiasme leurs victoires contre le « parti contraire ». Les femmes sont également de la partie, participant à la défense héroïque des parlements de Provence et de Normandie « présentans des armes à ceux qui n'en avoyent point & les encourageans à bien faire : & entr'elles fut remarquée la fille d'un bourgeois qui demeura pendant 2 heures à l'entrée d'une rue avec une épée à chaque main jusques à ce que la barricade fust achevée⁶⁵ », un témoignage que le cardinal de Retz reprit dans ses *Mémoires* à propos du « siège » de la Bastille⁶⁶. Avec un enthousiasme baroque, le périodique exalte les exploits militaires de la fine fleur de la noblesse française, qui renoue avec sa vocation guerrière. Dans cette phase d'effacement de l'autorité centrale, les Grands comme Conti, Longueville, Beaufort, Luynes, Marcillac, La Mothe-Houdancourt, Elbeuf, Broglie, etc. s'imposent sur le devant de la scène et le périodique consacre leur gloire publique, traduisant l'émergence d'une multiplicité de prétentions personnelles, appuyées sur de vastes réseaux de clientèles. À l'inverse, l'information passe sous silence les noms de Gramont ou d'Harcourt, restés fidèles au camp royal. La paix de Saint-Germain du 1^{er} avril entre la Cour et les Frondeurs termine cette courte période frondeuse de la *Gazette*. Renaudot voulait certainement conserver la mémoire des faits survenus dans la capitale. Révélateurs d'une crise passagère de l'autorité monarchique, leur publication n'offrait plus guère de danger.

Dorénavant, le périodique prend avec vigueur la défense de la monarchie contre ses adversaires et se fait l'inconditionnel auxiliaire de la reconquête royale contre les Frondeurs. Trois jours après l'arrestation des princes le 18 janvier 1650, il en livre une étonnante justification dans un *Extraordinaire* de dix-neuf pages⁶⁷ exposant sur la place publique les profondes dissensions au sein de la famille royale : un véritable réquisitoire contre Condé, dont le lecteur est fait spectateur et juge. En dépit d'une profusion de grâces royales, de « fomes d'argent considérables que nous lui avons données chaque année, & toutes les augmentations de pensions pour lui ou pour sa famille, & pour ses proches qu'il a demandées », le roi constate avec regret que « tout a esté inutile, nulle grace, nulle application, nulle confiance n'ayant esté capable de mettre des bornes au dereglement de son

64. FEYEL, 1994, p. 236-263.

65. *Gazette* du 13 février 1649.

66. RETZ, 1992, p. 109.

67. *Lettre du Roy envoyée au Parlement de Paris, sur le sujet de la détention de Messieurs les Princes de Condé & de Conty & Duc de Longueville.*

Ambition », tout cela faisant « voir clairement par beaucoup de circonstances remarquables, à quel point il estoit poffédé du defir de la Souveraineté ». Plus grave, le texte termine en affirmant que son « deffein estoit d'affoiblir & de mettre [...] bas l'autorité Royale ».

Surprenant choix de communication de la monarchie ! Cette lettre du roi, dont on imagine mal que Mazarin ne fut pas l'artisan, étonne par sa vigueur et son exaspération ; par elle, l'autorité royale crève l'abcès des tensions et des humiliations encourues tous ces derniers mois du fait des prétentions princières. Surtout, elle prend, pour la première fois, le public à témoin d'une querelle politique du plus haut niveau, le faisant d'un coup arbitre de la chose publique. On est encore loin, naturellement, du « tribunal de l'opinion », mais en s'expliquant ainsi devant le pays, l'autorité royale quête aussi son approbation. Un tel engagement du pouvoir par la voie de l'imprimé, qui ne fait guère partie des modes d'expression cérémoniels habituels de la monarchie traduit à l'évidence un moment de crise profonde de l'absolutisme, auxquels *Te Deum* et lits de justice ne peuvent plus remédier. Cette urgence de se faire comprendre est à rapprocher, à un autre niveau certes, de l'appel du 12 juin 1709, lorsque Louis XIV s'adresse aux Français pour leur expliquer que la poursuite de la guerre est rendue nécessaire par les demandes inacceptables des alliés. Dans les deux cas, l'explication devant la nation est une rupture avec un système de gouvernement qui repose largement sur le principe du secret⁶⁸. Tel est du moins l'avis de l'avocat général au parlement de Paris Omer Talon dont les *Mémoires* défendent jalousement le principe du secret des *arcana imperii* ; la publicité accordée à cette lettre du 21 janvier 1650 soulevait son indignation et trahissait le nécessaire « mystère » de l'État dont la conduite doit être couverte par le silence⁶⁹.

Le texte connut un tel succès à Grenoble que le libraire Nicolas en commanda des contrefaçons à son imprimeur habituel, Pierre Frémont⁷⁰ ; on peut supposer qu'une partie du royaume y accorda une attention semblable. Cette convaincante énumération des excès de Condé fut-elle efficace ? Le périodique assure qu'à sa réception, le parlement de Rouen a chargé, le 25 janvier, ses députés d'assurer le roi de leur fidélité⁷¹ ; ajoutons à cela qu'à son arrivée à Dieppe le 22 janvier, les bourgeois refusent de suivre la duchesse de Longueville dans la révolte. Dorénavant, le périodique apparaît plus que jamais comme un soutien de la communication monarchique ; ainsi, la nouvelle de Paris, du 21 mai 1650, reprend le contenu de la déclaration royale du 9 mai considérant la duchesse de Lon-

68. KLAITS, 1976 ; PETITFILS, 1995, p. 635-640.

69. CORNETTE, 1998, p. 163-200. Voir, également, BURGUIÈRE et REVEL, dir., 1989, p. 268.

70. Archives départementales de l'Isère, Registres du libraire Nicolas, H 964, 15 v^o.

71. *Extraordinaire* du 25 janvier 1650.

gueville, les ducs de Bouillon, le maréchal de Turenne, le prince de Marcellac et tous leurs alliés comme

« déffobéiffans, perturbateurs du repos public, rebelles, ennemis de l'Eftat & criminels de léze Majefté au premier chef [...] décheus de tous honneurs, offices, penfions, prérogatives, privilèges & droits, leurs terres & autres biens confifquez, & enjoint aux Officiers du Roy & à fes gens de guerre d'y tenir la main & de leur courir fus ».

Évidemment, cet engagement du périodique n'est pas sans risques, notamment lors des retournements de situation : en mars 1651, alors que Mazarin s'est enfui pour Brühl après avoir dû libérer les princes au Havre le 13 février, la *Gazette* doit à nouveau faire allégeance aux princes triomphalement rentrés dans la capitale : le 18 mars, elle rend hommage à la duchesse de Longueville, entrée dans Paris une semaine auparavant, ainsi qu'à la princesse de Condé, « ces deux vertüeufes Amazones ayans fourni d'vn bel exemple à toutes les dames, pour n'avoir rien du tout obmis pour la liberté de leurs illuftres Efpoux ».

Pendant la Fronde des princes, la *Gazette* mobilise puissamment une information nationale : davantage parisienne en 1649 et 1651, provinciale ensuite, accompagnant la reconquête du royaume. Il faut noter cependant que cette mobilisation s'est faite dans un balancement subtil entre la défense de la fidélité monarchique et de fréquentes concessions, notamment anti-mazarines, au point de vue parlementaire et frondeur : les thèmes du bannissement du cardinal, du roi « prisonnier » de son parrain étaient largement répandus dans l'opinion ; en les reprenant, la *Gazette* ne s'est guère préoccupée de la persuader du contraire, mais sans doute s'agissait-il également de soigner un lectorat critique et méfiant. Bref, cela n'était sans doute pas son intention, mais sans le savoir, le périodique, tantôt espace neutre de publication de pièces contradictoires, tantôt suiviste et soumis à la force des courants, instillait au fil de ses pages les éléments d'une réelle initiation à la mécanique de la politique, qui sortait ainsi de la sphère réservée des hommes de pouvoir pour aboutir sur la place publique.

En somme, en ce milieu de xvii^e siècle, la *Gazette* apparaît bien comme l'expression d'une dualité, à la fois manifestation de l'autorité monarchique, témoin de son affirmation et de la centralisation du pouvoir, mais, d'une manière beaucoup moins maîtrisée, elle est également une formidable concession à l'exigence publique d'une information politique. Fils de la poste, le périodique traduit certes l'attribution d'un monopole de la diffusion des nouvelles en faveur de Renaudot ; mais avec le développement de l'information imprimée périodique depuis les années 1620, c'est bien toute la société européenne qui manifeste alors sa soif de nouvelles.

L'octroi du privilège à Renaudot ne serait que la tentative du pouvoir d'en prendre le contrôle, la seule parade à une évolution culturelle inéluctable.

Ce faisant, en concédant ce premier partage de l'information, la création de la *Gazette* constitue une étape décisive dans la création d'une sphère publique de l'expression politique et dans les progrès d'une mentalité critique à l'égard de la politique. Cela est particulièrement vrai pour le milieu du xvii^e siècle, dans un contexte difficile pour le pouvoir, qui voit la « politisation générale de l'imprimé » évoquée par Jouhaud⁷², et qui permet à la *Gazette* de Renaudot de revendiquer parfois une certaine autonomie et d'adopter, à l'occasion, une certaine liberté de ton. Étienne Thuau avait relevé que le rationalisme politique de Richelieu était travaillé de solides contradictions, qu'à côté de la réintroduction du sacré autour de l'État, la séparation de la politique et de la religion alimentait les progrès d'un rationalisme concret et libérateur en faveur d'une société bourgeoise⁷³ : suivant le même processus, en plaçant les actes du pouvoir sous le regard attentif des hommes, la création de la presse va également à l'encontre de l'affirmation de l'absolutisme de droit divin, dont elle révèle pleinement, au moment de la Fronde, la crise passagère.

Du côté du lecteur, cette délivrance périodique d'une information politique, géographiquement élargie à l'ensemble de la vie politique européenne, représente bel et bien une nouveauté, une rupture culturelle, probablement déterminante dans la lente formation d'une opinion provinciale que vont se disputer des périodiques de plus en plus nombreux. C'est ce rôle d'éducation des lecteurs, désormais spectateurs de la politique qui permettra aux philosophes du xviii^e siècle d'inventer le concept d'opinion publique si dommageable, à terme, pour la cause de la monarchie.

Stéphane HAFFEMAYER
(décembre 1999).

72. JOUHAUD, 1985, p. 27.

73. THUAU, 1966.

LISTE DES RÉFÉRENCES

- ALBERT (Pierre), 1975, « Remarques sur les recherches en histoire de la presse », *Bulletin de la Section d'histoire moderne et contemporaine*, 9, p. 39-72.
- ALBERT (P.), 1987, « Renaudot et le journalisme », *Cahiers de l'Institut français de presse*, 1, sept., p. 29-41.
- ASCOLI (Georges), 1930, *La Grande-Bretagne devant l'opinion française au xvii^e siècle*, Évreux, Imprimerie Henri Devé, 2 vol., repr. Genève, Slatkine Reprints, 1971.
- BAKER (Keith Michael), 1993, *Au tribunal de l'opinion. Essais sur l'imaginaire politique au xviii^e siècle*, 1^{re} éd. Cambridge University Press, 1990, ici trad. franç. de l'anglais Louis EVRARD, Paris, Payot.
- BÉLY (Lucien), 1999, *La Société des princes, xv^e-xvii^e siècle*, Paris, Fayard.
- BONNEY (Richard), 1984, « Fronde des officiers. Mouvement réformiste ou rébellion corporatiste ? », *Revue xvii^e siècle*, 145, p. 323-340.
- BURGUIÈRE (André) et REVEL (Jacques), dir., 1989, *Histoire de France. 2 : L'État et les pouvoirs*, dir. Jacques LE GOFF, Paris, Seuil.
- CARRIER (Hubert), 1996, *Les Muses guerrières. Les mazarinades et la vie littéraire au milieu du xvii^e siècle. Courants, genres, culture populaire et savante à l'époque de la Fronde*, Paris, Klincksieck.
- CHÉRUEL (Adolphe), 1860-1861, *Journal d'Olivier Lefèvre d'Ormesson*, Paris, Imprimerie impériale (Collection de documents inédits sur l'histoire de France), 2 vol.
- CHÉRUEL (A.), 1879, *Histoire de France pendant la minorité de Louis XIV*, Paris, Hachette, 4 vol.
- CONSTANT (Jean-Marie), 1981, *Nobles et paysans en Beauce aux xv^e et xvii^e siècles*, Lille, Service de reproduction des thèses, université Lille III.
- CORNETTE (Jöel), 1998, « "Deux soleils en la France". L'événement dans la théorie et la pratique de l'État royal au temps de Pierre de Bérulle et de Gabriel Naudé », in Serge BERNSTEIN et Pierre MILZA, éd., *Axes et méthodes de l'histoire politique*, Paris, Presses universitaires de France.
- DEPPING (Georges-Bernard), 1850-1855, *Correspondance administrative sous le règne de Louis XIV*, Paris, Imprimerie impériale, 4 vol.
- DOOLEY (Brendan), 1999, « Les réseaux d'information à Rome au xvii^e siècle », et INFELISE (Mario), « Le marché des informations à Venise au xvii^e siècle », in *Gazettes et information politique sous l'Ancien Régime*. Actes du colloque international de Lyon, 5-7 juin 1997, org. par Henri DURANTON et Pierre RÉTAT, prés. par Keith M. BAKER, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne.
- DUBOST (Jean-François), 1997, *La France italienne, xv^e-xvii^e siècle*, Paris, Aubier.
- FEYEL (Gilles), 1982, *La Gazette en province à travers ses réimpressions, 1631-1752*, Amsterdam/Maarssen, Academic Publishers Associated/Holland University Press.
- FEYEL (G.), 1994, *L'Annonce et la nouvelle. La presse d'information en France sous l'Ancien Régime (1630-1788)*, thèse multigraph., Paris, université Paris IV, 5 vol., Oxford, Voltaire Foundation, 2001.

- FOGEL (Michèle), 1985, « Propagande, communication, publication. Points de vue et demande d'enquête pour la France des XVI^e-XVII^e siècles », in *Culture et idéologie dans la genèse de l'État moderne*, actes de la table ronde organisée par le Centre national de la recherche scientifique et l'École française de Rome, 15-17 oct. 1984, Rome, École française de Rome.
- HABERMAS (Jürgen), 1986, *L'Espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, 1^{re} éd. all. 1962, trad. franç. Marc B. DE LAUNAY, Paris, Payot (Critique de la politique), 1978, ici rééd. Paris, Payot.
- HAFFEMAYER (Stéphane), 1997, « Les gazettes de l'Ancien Régime. Approche quantitative pour l'analyse d'un espace de l'information », *Histoire & Mesure*, vol. XII, 1-2, p. 69-91.
- HAFFEMAYER (S.), 1998, *Presse périodique et développement de l'information dans la France du milieu du XVII^e siècle. La « Gazette » et ses lecteurs dauphinois de 1647 à 1663*, thèse multigr., Grenoble, université de Grenoble II, 3 vol.
- HAFFEMAYER (S.), 2002, *L'Information dans la France du XVII^e siècle. La Gazette de Renaudot de 1647 à 1663*, Paris, Honoré Champion.
- HICKEY (Daniel), 1993, *Le Dauphiné devant la monarchie absolue. Le procès des tailles et la perte des libertés provinciales. 1540-1640*, 1^{re} éd. Toronto, University of Toronto Press, 1986, ici trad. de l'angl. Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- JOUANNA (Arlette), 1989, *Le Devoir de révolte. La noblesse française et la gestation de l'État moderne, 1559-1661*, Paris, Fayard.
- JOUHAUD (Christian), 1985, *Les Mazarinades, la Fronde des mots*, Paris, Aubier Montaigne.
- KLAITS (Joseph), 1976, *Printed propaganda under Louis XIV. Absolute monarchy and public opinion*, Princeton, Princeton University Press.
- KNACHEL (Philipp), 1967, *England and the Fronde. The impact of the English Civil War and Revolution on France*, New York, Cornell University Press.
- LLOYD (Moote), 1971, *The Revolt of the judges. The Parlement of Paris and the Fronde (1643-1652)*, Princeton, Princeton University Press.
- MANDROU (Robert), 1985, *De la culture populaire aux XVII^e et XVIII^e siècles*, 1^{re} éd. Paris, Stock, 1964, ici rééd. Paris, Imago.
- MARTIN (Henri-Jean), 1969, *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVII^e siècle (1598-1701)*, Genève, Droz, 2. t.
- MARTIN (Henri-Jean) et LECOCQ (Martine), 1977, *Livres et lecteurs à Grenoble. Les registres du libraire Nicolas (1645-1688)*, Genève, Droz, 2 vol.
- MARTIN (Henri-Jean) et CHARTIER (Roger), dir., 1982-1984, *Histoire de l'édition française*. T. I : *Le livre conquérant*; t. II : *Le livre triomphant, 1660-1830*, Paris, Promodis.
- PERNOT (Michel), 1994, *La Fronde*, Paris, de Fallois.
- PETITFILS (Jean-Christian), 1995, *Louis XIV*, Paris, Perrin.
- PINTARD (René), 1983, *Le Libertinage érudit dans la première moitié du XVII^e siècle*, 1^{re} éd. Paris, Boivin et Cie, 1943, ici repr. Genève, Slatkine.
- RETZ (cardinal de), 1992, *Mémoires*, Paris, Arléa.
- SEGUIN (Jean-Pierre), 1961, *L'Information en France de Louis XII à Henri II*, Genève, Droz.
- SEGUIN (J.-P.), 1964, *L'Information en France avant le périodique. 517 canards imprimés entre 1529 et 1631*, Paris, Maisonneuve & Larose.
- SGARD (Jean), dir., 1991, *Dictionnaire des journaux, 1600-1789*, Paris, Universitas, 2 vol.

- SOMAIZE (Antoine Baudeau de), 1660, *Les Véritables Précieuses*, Paris, J. Ribou.
- THUAU (Étienne), 1966, *Raison d'État et pensée politique à l'époque de Richelieu*, Paris, Armand Colin.
- TOLLET (Daniel), dir., 1996, *L'Europe des diètes au xvii^e siècle*. Mélanges offerts à M. le professeur Jean Béranger, Paris, SEDES (Regards sur l'histoire).
- VAILLÉ (Eugène), 1949, *Histoire générale des postes françaises*, Paris, Presses universitaires de France, 3 t.
- VARIN D'AINVELLE (Madeleine), 1965, *La Presse en France. Genèse et évolution de ses fonctions psycho-sociales*, Paris, Presses universitaires de France.
- VIRIEUX (Maurice), 1986, *Le Parlement de Grenoble au xvii^e siècle*, thèse multi-graph., Paris, université Paris IV.